

21 août 2008

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

Il signe le roman le plus baroque de la rentrée. 800 pages érudit et farfelues sur les traces d'un jésuite génial de la Renaissance. *Page 4*

Pas tristes, les tropiques

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

L'écrivain signe un roman encyclopédique et mystificateur, truffé d'élucubrations farfelues et de tribulations picaresques.

800 PAGES ! La sacrée saga nous balade sans cesse de l'Italie du XVII^e siècle au Brésil actuel. Quel rapport entre les croyances d'une tribu d'Indiens d'Amazonie et la Rome baroque ? On ne le découvrira que tout à la fin, au bord d'un vrai gouffre béant. Eléazard, correspondant d'une agence de presse, berce son spleen au fond du Nordeste brésilien, en compagnie de son perroquet Heidegger. Il passe, en réalité, son temps à établir le texte de la biographie d'un certain Athanase Kircher, jésuite génial ayant écumé tous les savoirs à l'époque du Bernin auquel il aurait donné un coup de main pour édifier la fameuse fontaine de la place Navone. Sinologue, collecteur de hiéroglyphes, inventeur de toutes sortes de machines, ce jésuite est un hybride de Tinguely et de Léonard de Vinci. Authentique mystique un peu faussaire, un peu farceur ! Ses théories sur la panspermie et la langue adamique valent leur pesant d'affabulation préscientifique. Propagandiste effréné de la Contre-Réforme, il tente de ramener toutes les bigarrures de l'univers à une source unique : Noé ! La clé, le code ! Avec Babel !

On suit les aventures d'Elaine, l'épouse d'Eléazard qui recherche des fossiles datant du précambrien au fond de la jungle amazonienne. Des trafiquants de peaux de caïman, un ex-nazi bien sanguinaire et des Indiens très allumés l'attendent au milieu des piranhas authentiques et des serpents rouge corail. Moéma, la fille d'Elaine et d'Eléazard remet une pincée de cocaïne dans cette famille déjà bien irradiée. Grâce à l'Indien athlétique et doré à point dont elle s'éprend, on s'initie à des mythologies très chamaniques, mais l'amant des forêts est un grand manipulateur pervers ! Ce tableau brésilien serait incomplet sans une favela bien déglinguée où couve la vengeance ! C'est que la vedette de ce Nordeste emblématique est Moreira, un *fazendeiro* rapace, corrompu jusqu'à l'os, liquidant les paysans grincheux à l'aide de



Jean-Marie Blas de Roblès : l'érudition au service du feuilleton universel. *Philippe Matsas/Opale*

ses *pistoleros*. Ce western est tout à fait actuel !

À un bout de la chaîne du temps, le moderne Moreira aimerait bien offrir aux Américains une base de missiles dans la forêt secrète ; à l'autre bout, Athanase, le jésuite en ébullition, fabrique les premières machines volantes. Tout se tient, toute cette faune romanesque converge impeccablement vers l'apocalypse finale : fusillades, vols planés, lianes hallucinatoires, illuminations et révélation ultime d'une grandiose et touchante ironie. Où l'on découvrira que notre jésuite ébouriffé possède un pouvoir qui vaut toute la pharmacopée végétale des chanans !

Ce roman encyclopédique et mystificateur, truffé d'élucubrations farfelues et savantes, de tribulations picaresques, réjouit et fascine. C'est l'érudition au service du feuilleton universel. Umberto Eco revu par Indiana Jones chez Malcom Lowry, avec un zeste d'*African Queen* et de Lévi-Strauss chez les Nambikwara. Non, les tropiques ne sont pas si tristes ! C'est jésuite jusqu'à la moelle, amazonien à cœur, bariolé de bifurcations débridées. Un caméléon de huit cents kilos. Une merveilleuse, une vertigineuse galaxie spirale de cette rentrée romanesque.

PATRICK GRAINVILLE

Là où les tigres sont chez eux

de Jean-Marie Blas de Roblès

Zulma, 784 p., 24,50 €.